

arrière et souvenons-nous du jour béni où nous-mêmes nous naissions à la grâce. Par le saint baptême, nous sommes entrés dans la vie surnaturelle, nous avons été revêtus d'un vêtement d'innocence et de justice ; l'Esprit Saint a fait de notre âme son sanctuaire, et Dieu lui-même nous a adoptés pour ses enfants, puisque nous sommes devenus les frères de Jésus, son fils. Les anges alors, comme à la naissance de Marie, se sont réjouis de la grâce qui nous était accordée et l'Eglise a rendu grâce à Dieu de nous avoir enfantés à la vie éternelle. Pensons-nous quelquefois à la grâce insigne qui nous fut faite alors ? Et avons-nous pour Dieu une assez vive reconnaissance ? Hélas ! ne devons-nous pas gémir d'avoir peut-être souillé la robe immaculée qui nous avait été donnée en ce jour. N'oublions jamais après nos chutes que le Seigneur, dans sa miséricordieuse bonté, veut bien purifier de nouveau notre âme par le baptême laborieux du sacrement de pénitence. Daigne sainte Anne, en considération de la joie qu'elle ressentit d'avoir donné au monde la Vierge immaculée, nous obtenir de rester toujours fidèles aux promesses de notre baptême ; puissions-nous ne jamais perdre cette vie surnaturelle de la grâce qui nous rend les enfants de Marie en nous faisant les frères de son fils Jésus.

PRATIQUE.

Renouveler les saintes promesses de notre baptême.

TRAIT.

Certaines révélations, auxquelles il est permis d'ajouter foi sans cependant leur attribuer une valeur absolue, nous apprennent qu'une lumière céleste, inondant la chambre où se tenait sainte Anne, manifesta la naissance miraculeuse de Marie, que les anges du ciel apparurent et la saluèrent de leurs joyeux accords, et qu'enfin la sainte Mère, dans l'extase de son bonheur, improvisa un cantique qui se termina par ces mots : « Le germe donné à Abraham mûrit en moi !... Louez le Seigneur, il a eu pitié de son peuple, il a accompli la promesse qu'il avait faite à Adam dans le paradis terrestre, quand il lui a dit que la femme écraserait la tête du serpent ! » Au sentiment de Suarez et d'un grand nombre de théologiens, sainte Anne enfanta, sans douleur et sans honte, Celle qu'elle avait conçue sans lui transmettre la tache de notre origine.

(Mgr Ricard.)

L'abbé G. DE BESSONNES.